

FORUM TELEBIELINGUE | 6e assemblée
La télé régionale a le vent en poupe



Peter Sutter (à gauche) a répondu aux questions de Karin Rickenbacher et Bêat Grossenbacher. Il a également réagi au témoignage d'Ulrich Roth (tout à droite). (Gresset)

Près de cent personnes ont assisté hier soir à l'assemblée générale du Forum Telebilingue, qui a également été honorée de la visite de Peter Sutter, chef de l'état-major des catastrophes au DFAE.

Le président du Forum Telebilingue, Ulrich Roth, a ouvert les feux de l'assemblée en saluant les personnalités des mondes économique et politique réunies au Centre des médias. Ulrich Roth a choisi de présenter son rapport présidentiel sous la forme d'un clip vidéo: de Reconvier à Tüscherz-Alfermée, l'animateur Dominique Antenen a donné la parole à plusieurs maires des villages situés dans le bassin de diffusion. Ulrich Roth a été réélu par acclamation pour un nouveau mandat de président.

Joachim Tillessen, délégué du conseil d'administration, a présenté les derniers résultats: près de 60% des téléspectateurs, soit 103 000, regardent Telebilingue et ils apprécient son caractère bilingue. La directrice des programmes, Karin Rickenbacher, a souligné l'engagement de son équipe, qui a réussi à améliorer de manière constante la qualité des émissions propo-

sées en allemand et en français. Selon Karin Rickenbacher, le point fort de l'an dernier a sans conteste été la diffusion en direct des résultats des élections biennoises, le 26 septembre 2004.

L'assemblée s'est terminée avec l'allocution de M. l'Ambassadeur Peter Sutter, chef de l'état-major des catastrophes au DFAE, qui a évoqué le tsunami qui a ravagé l'Asie du Sud le 26 décembre dernier. Peter Sutter a ensuite répondu aux questions de Karin Rickenbacher et de Bêat Grossenbacher, rédacteur en chef du Journal du Jura. Ulrich Roth, qui a échappé par miracle au tsunami, a réagi à l'exposé de Peter Sutter: «Ma femme, grièvement blessée, a été hospitalisée en Thaïlande pendant plusieurs jours; je n'ai eu la visite d'aucun représentant de l'ambassade suisse... et je le regrette.» Peter Sutter a fait part de sa compréhension face aux critiques émises par Ulrich Roth: «Quelque 5000 Suisses se trouvaient en Asie du Sud au moment du tsunami. Le personnel de l'ambassade qui travaille en Thaïlande ne représente qu'une dizaine de personnes... Il leur était impossible de contacter tout le monde.» Cette interview a marqué la fin de la partie officielle de l'assemblée générale, qui s'est terminée par un apéritif. **I. G.**

DANSE | Rencontre avec Rachel Rufer, première danseuse des Grands Ballets de Montréal
«Je n'ai pas perdu mon identité suisse»

Racines biennoises, mais cœur québécois, Rachel Rufer vit de sa passion, la danse, à Montréal. Propulsée sur le devant de la scène, la danseuse étoile vit un conte de fées canadien depuis près de cinq ans.

PROPOS RECUEILLIS PAR FEDERICO RAPINI

Les vacances annuelles de Rachel Rufer sont loin d'être de tout repos. Entre Paris et le canton de Berne, la première danseuse des Grands Ballets de Montréal s'efforce de garder le contact avec ses amis français et sa famille, sur les hauteurs de Macolin. Rachel a grandi à Bienne. C'est d'ailleurs dans la Cité seelandaise qu'elle a réalisé ses premiers entrechats, avant de rentrer, grâce à l'obtention d'une bourse, à l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris, pour ensuite intégrer le prestigieux corps de ballet de l'institution. Agée de 34 ans, elle mène désormais sa carrière de l'autre côté de l'Atlantique. Entretien.

– Rachel Rufer, quelle impression avez-vous à chaque fois que vous revenez dans la région?

– C'est toujours fantastique de raviver des souvenirs d'enfance en revoyant ces paysages. Cette année, j'ai fait le trajet de Paris jusqu'à Bienne en voiture. J'ai ainsi passé par Porrentruy, d'où sont originaires mes parents, j'ai également traversé les gorges du Pichoux. Les montagnes et l'architecture de la région m'inspirent énormément.

– Cela vous arrive d'avoir le mal du pays?

– Non, et je n'ai pas envie que la région me manque. Je suis totalement épanouie à Montréal. C'est là-bas que je vois mon avenir. J'ai beaucoup bourlingué dans ma vie pour m'apercevoir qu'il est très difficile de se refaire des amis, de s'intégrer dans une communauté. Au Québec, on jouit vraiment d'une qualité de vie extraordinaire.



Rachel Rufer: «Sur scène, je me sens comme chez moi!»

(Patrick Weyeneth)

– Le poids de la célébrité n'est pas trop lourd à porter?

– J'ai participé à une campagne de publicité pour les Grands Ballets, il arrive donc que des gens me reconnaissent dans la rue. Mais cela reste épisodique: je suis surtout connue dans le monde de la danse. Ma tête n'est pas à la une des tabloïds, si c'est ce que vous entendiez!

– Votre carrière a l'air de tourner à plein régime...
– Dès que j'a su que Gradimir Pankov allait prendre la direction des Grands Ballets, j'ai postulé, avec succès. A l'époque, mon bagage dans le répertoire classique était solide puisque c'est la «spécialité» de l'Opéra de

Paris. Après deux ans passés comme soliste, Gradimir m'a promu première danseuse (en 2002 n.d.l.r.). Aux Grands Ballets, on alterne classique et contemporain, ce qui a permis d'enrichir ma pratique de la danse.

– Aujourd'hui, vous jouissez d'une réputation internationale. Difficile de se hisser aussi haut alors que l'on vient de Suisse?

– Le pays possède quelques bonnes écoles, encore faut-il pouvoir se payer les cours. En France, le conservatoire est gratuit, ce qui facilite les choses. En ce qui me concerne, je n'ai jamais ressenti de rivalité entre les

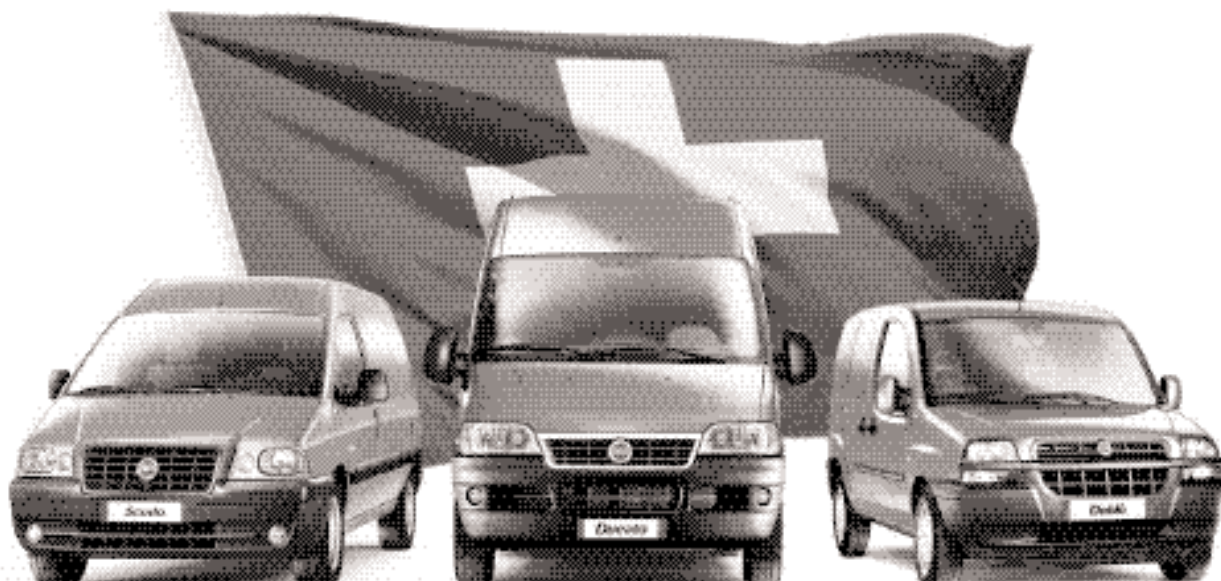
danseuses, même à Paris où la structure pousse à la compétitivité. Vouloir réussir était une stimulation supplémentaire. Je réalise toutefois que je suis une privilégiée: devenir danseuse est un rêve partagé par de nombreuses petites filles et j'ai réussi à le concrétiser.

– Comptez-vous transmettre votre savoir?

– L'enseignement ne m'attire pas vraiment. J'espère pouvoir danser encore six années pour ensuite me recycler en qualité de régisseuse ou toute autre profession dans le milieu technique de la danse. La chose primordiale pour moi est de rester près de la scène, là où je me sens si bien... **F. R.**

RÉCLAME

Confédérés. Allons bosser!



Confortable: Fiat Scudo,
volume de chargement de 5 m³

Versatile: Fiat Ducato,
33 modèles en 125 versions

Dynamique: Fiat Doblo Cargo,
6 niveaux d'extension

Série Swiss à conditions spéciales et leasing de 2,9%* jusqu'à la fin juin

La Suisse est un pays fantastique, avec des patrons et des employés appliqués et fiables. Nous apportons notre contribution en ce sens: nos meilleurs véhicules à des conditions encore meilleures avec des offres de financement véritablement avantageuses. Dès maintenant, jusqu'au 30 juin. Laissez-vous étonner par votre partenaire Fiat véhicules commerciaux. *Conditions de leasing sous www.fiat.ch ou chez Fiat Auto (Suisse) SA, Case postale 272, 1211 Genève 13.

Neuchâtel, Garage M. Facchinetti, 032 720 22 22

FIAT
VÉHICULES
COMMERCIAUX